

**Un titre qui accroche**  
suivi de  
**Qui aime bien le chantier**



HSH Crew | festival Microphasme | 10<sup>e</sup> édition  
in festival Zigzag | Le Forum | Maison de l'Architecture de Normandie

Rouen  
29 septembre - 1<sup>er</sup> octobre 2023

marion renauld



## [activation]

La version originale des deux textes qui suivent fut frappée à la machine à écrire à l'occasion du festival Microphasme, salon de la microédition organisé depuis dix ans par le collectif HSH. Cette fois, il était intégré au programme de Zigzag, le festival de l'architecture et des arts de l'espace, pour sa part organisé par le Forum, Maison de l'Architecture de Normandie. Ça s'est donc passé au Forum, pendant deux jours. Carte blanche pour une performance d'écriture.

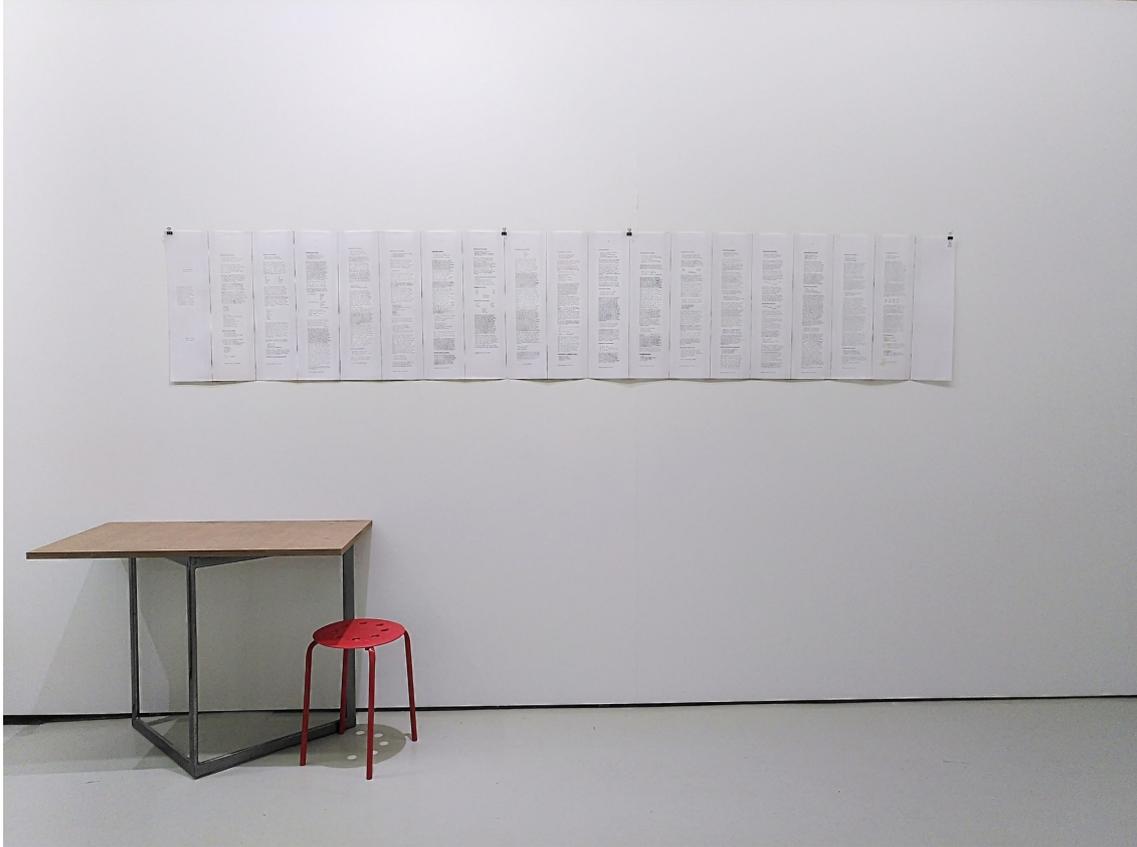
Au début tu ne sais pas vraiment, au final ce seront deux livres en direct et une lecture improvisée avec un musicien. Entre-temps, quelques poèmes frappés par des enfants, quelques pages dessinées au pied levé par des membres du collectif et d'autres exposants, et des conversations, des scènes, des détails dedans et dehors, des passages aux ateliers divers qui se déroulent en parallèle en haut des escaliers et du glanage, encore, sur les stands à feuilleter des merveilles.

Les titres de chacun des livres furent demandés à celui ou celle qui était à côté quand c'était le moment. Les feuilles sur lesquelles j'ai frappées furent, pour le premier livre, celles que j'avais apportées, mais pour le second, arrivée au bout de mon stock, trouvées sur place. Le papier sur lequel les enfants s'exprimèrent fut aussi donné dans les choses qui existaient là, notamment tiré des terriblement belles images du journal *Horizon vertical*, résultat d'une résidence du HSH Crew, en libre service.

En somme tout est *live*. Tout procède du hasard, envoyé sans filet et grâce à des joueurs et grâce à des joueuses, quelque chose devient possible. Une composition *in situ*. Le musicien qui accompagne la lecture finale, les enfants qui font des poèmes et les dessinateurices de quelques feuilles des livres, ce sont des cadeaux de circonstances.

L'émotion grandit dans l'incertitude. Cela ne sauve rien mais les liens se font discrètement, et on aura mis en partage ce que permet, parfois, cet amour du papier qu'on ne laisse pas tranquille. Des rencontres et le soin de mains plus habiles que toutes les déchirures. On construit des maisons et on construit des livres et on sait qu'on s'abrite pour inviter dedans ceux qui cherchent refuge. Et pour oser sortir. Ô ces allers-retours entre dedans dehors.

Alors, le plaisir de frapper parmi. Le plaisir de faire en direct. L'atelier la réalité – les mêmes lettres. L'attention à ce qui a lieu, qui s'envole aussitôt et pour garder une trace, annoter l'éphémère. Ce désir de jouer, l'envie de faire jouer, l'envie de voir jouer, la disponibilité dans le plein imprévu, la prise d'instantanés et résonner avec. De la concentration dans de l'évanescent. Et puis comprendre, un peu mieux, au présent. Dégager quelque chose qui est là mais diffus. Contre le devenir marteau, vivre son murmure, crever le préformé, passer à travers, être ta lézarde et seulement sentir.



[C'est la seule chose que j'ai prise avec moi, au cas où. Des pages volantes de 17 sur 54 cm que j'avais frappées d'une traite, dans ma cabane au fond du jardin, entre le 25 et le 30 mai 2017. Scotchées ensemble avant de venir, en un leporello, un livre unique d'à peu près 3,20 mètres. Ça s'appelle *Bio-encyclopédie* et ça présente 17 disciplines qui pourraient exister : philosophie de la pièce, esthétique des fluides, politique de la perte, logique de la pesanteur, poésie de la virginité, entomologie sociale, géologie architecturale, grammaire bio-générative, théo-mécanique de l'amour, droit sentimental, métaphysique du caractère, mystique de la viscère, topologie de l'histoire, microbiologie sémiotique, psychologie de la serrure, pédagogie de la bougie et épistémologie du nœud. La table et le tabouret rouge m'attendaient en arrivant, devant le mur très blanc. J'ai proposé de l'accrocher, c'était d'accord, Paatrice m'a aidée. Après quoi, je me suis installée à table sur le tabouret et j'ai commencé à frapper les livres qui suivent. Comme ça les visiteurs et visiteuses avaient quelque chose à se mettre sous le nez quand bien même j'aurais rien sorti. Certains l'ont désiré en plus petit format, d'autres en posters géants. Tel quel, un genre de macroédition. Picorer et lire debout.]

## un titre qui accroche



[Chaque feuille frappée dans la version originale correspond à une page ici.]

ici sont des livres des  
pages et des pages  
ici sont des feuilles  
et des caractères  
toi tu regardes et ta  
bouche ouverte  
c'est  
une image  
les livres sont des boîtes parfois  
on dit qu'il faut des clés pour  
entrer dans l'image  
elle  
regarde bien  
elle regarde longtemps elle s'y  
reprend elle est  
complètement dedans  
bien sûr que nous sommes des images  
et bien sûr que nous sommes des livres  
des livres et nous  
il demande s'il y a de l'encre ou  
si c'est le papier qui fait ça  
je dis c'est le ruban  
nous faisons des mots avec  
des rubans et puis des marteaux  
curieuse tu souris  
on se fait des surprises  
on se souligne quelques mots on  
broche on se coud la langue

secoue donc secoue-nous la langue  
secoue comme le vent les  
feuilles sans couture  
les pages volantes  
on veut pour que ça dure faire  
des formats courts  
des arbres pas trop lourds  
des choses sur des tables et  
dans tes deux mains  
secoue mes deux mains  
ô secoue mes demains  
mettre un coup de pied ou  
lever les bras donnent  
directement  
la conscience de l'espace  
où les mots et puis les images  
donnent conscience de la  
conscience le  
papier l'espace du dedans  
elle dit c'est un petit rappel  
de la réalité  
quand elle cherche bon ses lunettes  
pendant que lui descend de  
l'eau de là-haut  
on se parle dedans dehors ouvrir  
un lieu ouvrir un livre  
et y rester demeurer  
sur le seuil à côté de soi

on se regarde faire  
on arrive sans savoir et on  
repart ayant vécu  
le bruit de la langue la  
place du fil et des  
pages tournées cette odeur  
familiale  
secoue-moi les paupières  
on marche avec les mains

et là qu'on se le dise qu'on  
sache où on est  
la maison de l'architecture est  
sous-titrée lieu  
d'échanges, de rencontres et  
de réflexion sur  
donc ce n'est pas  
un lieu d'action  
les livres faits avec  
on est dans l'espace dans  
l'art de l'espace et il dit  
ça commence ce soir  
la parole faite micro  
entre parenthèses maintenant ça  
fait déjà deux fois qu'on  
veut un crayon  
un des outils primordiaux  
ici des fabricants des brasseuses

être dedans le lieu  
manquer d'espace devant  
l'architecture et puis entrer  
le jaune du festival on peut le  
sous-titrer jaune sécurité enjeu  
géant ou juste  
jeu géant tu remercies là-bas  
tous les bénévoles  
une chaîne  
de solidarité par  
exemple  
pendant que de l'autre côté ça  
fait des cachotteries  
ça fait des cocons  
les livres les  
maisons  
toi quand tu vas dedans  
tu es le coup de vent  
tu coude le vent  
quand tu frappes tu poses  
tu imprimes bien tu entres  
les livres et les maisons y  
être accueillis ou juste  
rester devant où ce n'est pas  
aménagé où dedans  
sont des tables plus ou moins  
stables  
les enfants en tombent

hier tu disais  
c'est bien qu'ça tombe  
ça oblige à faire mieux  
en plantant des bâtons dans  
la boue les cailloux  
construire c'est le recul  
de la chute une histoire c'est  
sa chute  
les chutes de papier  
ma voisine coupe aux ciseaux

elle elle m'a raconté qu'elle  
vit sur un bateau  
dans le port de plaisance  
elle passait de très bons  
moments et d'autres difficiles  
des moments merveilleux  
elle souhaite à toutes les  
femmes de son âge de vivre ces  
moments-là quand tu es dans  
un genre de chaos ça  
permet tellement de choses tu  
viendras me voir  
ensuite on lit  
et chacun rigole  
ton bateau est ton cocon elle  
c'est même après c'est  
la sagesse être libre

elle dit égayer la journée de  
quelqu'un c'est quand même  
ça c'est magnifique  
c'est ça qu'il faut transmettre  
elle confirme  
et oui  
nous inventons des langues  
pour nous écouter nous  
faisons des toits  
le ciel est quelque chose  
toi tu vas dans  
ton lit bateau

quand parfois on se dit  
qu'ici on peut jouer  
avec une balle jaune quand  
parfois on joue  
un centre ludique une  
maison des travailleurs  
travailleuses un atelier  
la forme de la voix de ta  
présence un  
lieu de présences actives  
des nappes sur des tables des  
gens derrière des gens debout devant  
dehors  
tu prends ce que tu aimes  
elle dit qu'on y va

ils se donnent des trucs  
entre gens qui font  
des drôles de bouquins  
les autres les lisent  
les uns qui bâtissent les  
autres y habitent  
elle  
son coup de pied  
dans la balle jaune  
la conscience de l'espace pile  
dans l'entrée  
elle dedans lui dehors un  
grand paillason noir  
ou une table et un mur  
deux pieds un lit-bateau  
et bien sûr l'encre l'ancre  
et bien sûr que l'enfant à  
un moment se couche  
entièrement par terre  
être allongé par terre donne  
conscience du souffle  
intime mouvement  
tu cherches autant les coups de cœur  
que les de pouce  
la conscience autre  
être allongé par terre  
l'espace anti-public ici  
on est debout

ce sont des espaces où  
tu ne peux voir que des humains  
ou presque  
ce sont des blancs cubes  
des glaçons urbains où tu ne peux  
que  
faire faire nourrir le feu  
y mettre du jaune  
sourire horizon  
quelque chose de chaleureux  
de bruyant d'explosif quelque  
lieu ami

pendant que tu me dis  
que tu aimes bouger visiter un  
peu vers le haut  
ton pas décidé  
ta figure de pomme ici de toute  
façon on ne reste pas  
on n'habite pas la maison du  
lieu de l'échange  
on peut s'y retrouver on  
peut s'y rencontrer  
bon on habite la langue  
construire des livres des  
maisons sur la secouée la  
ville terre paupière  
habite-moi la paupière

(l'autre jour)  
tu écris  
je touche le même espace  
que tout cela qui touche  
ce même sol commun et  
l'ensemble aérien qui bien sûr  
nous dépasse  
pendant qu'avant-hier tu disais  
Je sais que je suis pas né ici  
et je sais que je vis ici  
toi tu n'habites pas même pas là  
et tu sais aussi qu'on y est  
ça y est  
ah ce y ce qu'il a de grec  
un air de trompette où  
vit devant la ville  
on peut  
longtemps se demander où donc  
sont les choses  
et celle plus insidieuse de  
savoir si encore  
légitime sont les choses à se  
sentir y être  
ô le droit du sol et du sang  
cartes d'identité qui ne vont pas  
d'un point à un autre juste  
un être topographique être  
typographique

parce que c'est rare aussi  
d'habiter des bateaux sur la carte  
d'identité on demande  
la terre  
le plus de temps ici  
c'est une histoire de pierres  
comme vivre sans se cogner  
ou bien sans se noyer  
comment flotter couché  
pour toi les deux dessus de lit  
sur les cadres en bambous là  
pour la cabane de quartier  
ce sont des voiles  
les maisons s'arrachent parfois  
alors nous suspendons des  
pierres cela  
donne le mouvement l'illusion  
décolle  
pouvoir naviguer est très agréable  
toi tu es venu pas la mer  
dans ta coquille comme une  
coquille dans le livre tout bleu  
mais il est évident qu'on  
est toujours sur place  
c'est se faire balader qu'on ne  
veut pas toujours  
elle dit je vais me démerder vu que  
comme j'ai une carte je vais partout

elle a sorti sa vieille  
carte en papier elle savait qu'elle  
savait je peux aller partout  
pendant que dehors cela faisait  
trois fois qu'il fermait le rideau  
et qu'il le remontait  
on fait des endroits pour  
ranger des choses dans  
lesquelles on range des choses  
les livres sont des briques cela  
tient sur une table  
et bien sûr que tu peux aussi  
écrire dans la rue tracer sur des  
corps faire partout des images  
de partout chaque fois  
où le papier vole  
parfois cela tombe dans des livres  
nous habitons des livres  
dans l'espace de la ville les  
livres sont du ciel  
les livres sont du sel du  
pain de cervelle  
un espace de vérité  
où tu peux tout dire tout penser même  
tout faire à l'envers  
un lieu pour accueillir un  
trou rempli de têtes qui ont  
vécu des choses

toi tu n'as pas de mots quand  
ton corps a senti  
l'image est pour jouer  
et la chose a lieu d'être  
heureusement qu'elle a lieu quand  
la chose même fait lieu  
est prise pour un endroit  
où tu peux te poser  
avec un livre dans  
un livre  
dans l'espace de nos corps  
aussi  
tu sais faire la roue au  
petit-déjeuner  
prendre les pinces faire ça à l'œil  
symétrique sans non plus  
régulier faire  
du papier paupières  
regarder ailleurs

elle me dit que l'année dernière  
elle fit un salon dehors  
avec des rideaux  
et un autre dedans  
plus de jardin  
dedans les branches ont séché  
mais ça sent encore  
dehors c'était très provisoire

elle dit que le moulage c'est  
comme l'écriture ça peut  
s'apprendre mais si t'as pas l'truc  
t'as pas l'truc  
aimer modeler  
des bras des doigts et des pieds  
c'est là que je vois  
le grec du y  
la culture  
les moulures les colonnes  
un peu les égyptiens  
leur nez et leur pied  
des statues à la maison de  
cailloux  
et nous et nous et nous  
les piétons voudrions  
des rues que de piétons de  
10 heures à 17  
aussi un peu la nuit  
de 2 à 5-6 voire  
on en rajoute jusqu'à 50/50  
ou juste un 19-20  
un lieu sans voiture un  
tapis pour qu'elles passent  
quand ce sera boueux sous quelques  
planches posées  
la ville planches de pain quotidien  
bois théâtre et dessin

tout à l'heure on a regardé  
la façade d'en face  
en briques briques briques sauf  
une trouée pavée  
un peu de couleurs  
tu me dis vois-là  
c'est une femme une plume sur  
sa tête  
elle est sur ses pointes  
elle tient l'équilibre les  
deux bras tendus devant  
les genoux fléchis  
elle danse le mur  
elle dit j'aime bien  
et l'enfant à côté  
ça lui prend un temps puis c'est là  
il la voit                    ah oui  
et puis c'est fini  
les briques ont une histoire on  
jette de petits pavés  
derrière ce sont des vies  
les fenêtres aux rideaux bas  
ah ça pour que ça danse  
quoi chantons maintenant  
le profil de ton noir  
les traces de pioche des bricoles  
denses  
ou drôles

nous avons aujourd'hui des  
moyens incroyables pour  
d'incroyables choses on peut  
franchement s'amuser avec  
un bout de papier  
alors avec beaucoup  
ce qu'on est dispendieux quand  
on peut  
c'est très fascinant  
tout ce qu'on peut avoir  
envie de faire  
et tu sais très bien  
qu'avec atelier  
avec un accent tu la fais la  
réalité  
ô le plaisir d'une idée rendue

la forme de la lettre est la forme  
d'un corps est la forme d'un mur la  
forme d'un bâton ou deux une  
virgule ça vient de  
petite baguette  
tu marches dans les lettres comme  
une ponctuation  
blablabla la ville palimpseste  
tu couches ton corps en creux  
tu passes vite en disant  
fort les mots dans ta tête

la

forme

nos humeurs

ton

noir

pro

fond

la

taille d'un

soupir

:

tu dis tu vas

de

l'un

à

l'autre

voilà

que

j'

aime

ton

aventure

eu'encore on peut

tout effacer

si donc c'est rassurant

savoir qu'on peut se faire de

la marche arrière

il aura dit d'accord  
pour du sans contexte  
ici c'est ailleurs aussi  
alors

il aura fait des traits des  
tremblements des croix  
du faux relief  
les nuages des  
maisons des angles fuyants  
là-bas un rond une bulle  
carrément rien qu'un point la

pointe de ta mine

on peut être très loin

d'ici

là regarde bien

le lieu d'une main

le bout qui grave le

souffle sec

la courbe d'une épaule

et là sur le long

là-haut les

nuages en

bas le village

et ça un visage

l'univers infini dans

un peu de matière

plate la feuille le beau ridée là

en situation

oui c'est

de l'écriture automatique alors

qu'on ne dit pas

dessin automatique

elle dit que ce

n'est pas du

vent

il dit automatique et mécanique

du bois et du

plomb

un coup de crayon

un coup de

marteau

ici un menton

nous sommes vus d'ici

de petits caractères

glissant

sur la croûte

et bon parfois ça donne envie

c'est trois fois rien c'est déjà

du solide

disons que ça

peut déchirer

se

trouer froisser plier bruler tandis que

ça tient

là regarde la

main

8 les coups de main

devenir marteau vivre son murmure

être ta

lézarde

tu es dedans tu  
vois dehors tu penses à ça  
tu vois les tourbillons  
tu vois la silhouette

la  
boucle

et ce que tu vois tu l'as  
déjà tu y  
repenses comme ça  
dans la pièce à l'étage les crayons de  
couleur

la page est le ciel  
ici c'est la vie c'est réel

c'est celui de  
aspiré

monter même d'être  
tomber est plus droit  
toi tu fais les boucles du  
vers le bas et cela figure la

haut

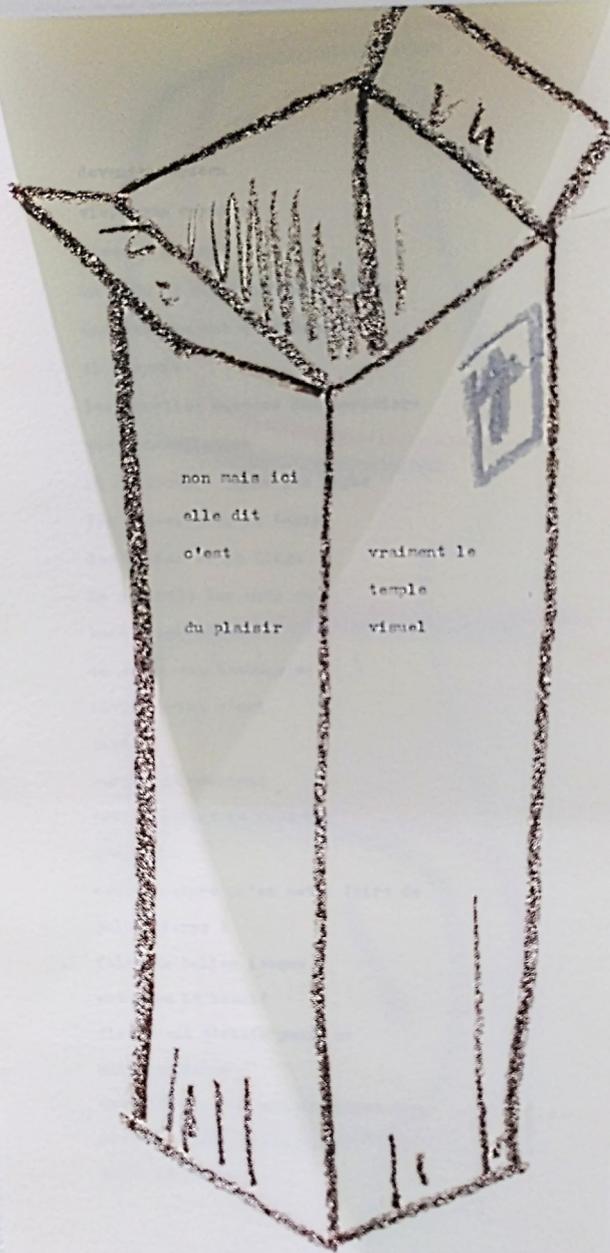
longue ascension  
la lente montée  
les jambes qui ne sont pas

des ailes

l'affaire rocaillonne dans des bords + ou -  
des caresses

pendant

ou aussi eux voient  
l'oiseau  
qui fait des zigzags  
tu choisais le sens



non mais ici

elle dit

c'est

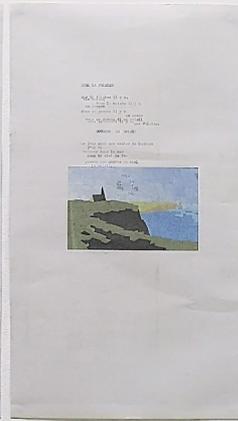
du plaisir

vraiment le

temple

visuel

devenir marteau  
vivre son murmure  
être ta lézarde  
un trou et c'est l'infiltration  
une feuille est d'expression  
il y avait  
les feuilles percées des cerisiers  
une constellation  
et la couture entre les pages  
les couvertures de toile  
les lignes et le linge  
on se voile les mots on  
montre nos photos  
on monte des bambous en  
quatre trous c'est  
tout  
monter en émotions  
entendre tout le superflu  
c'est fou  
cette énergie qu'on met à faire de  
jolis livres à  
faire de belles images  
entendre la beauté  
dire quand j'étais petit et  
puis continuer  
des cabanes de pages des pages des  
plaines à la  
perte de vue

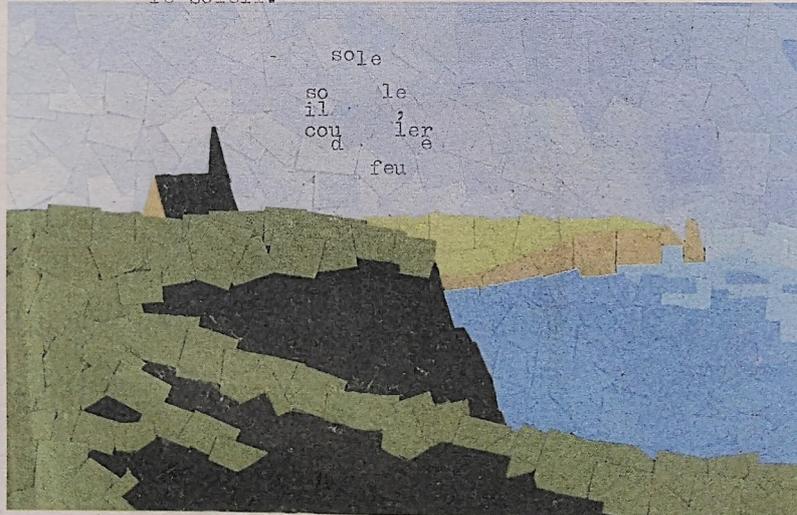


SURL LA FALAISE

sur la falaise il y a,  
une maison  
dans la maison il y a  
un garçon  
dans se garçon il y a  
un coeur  
dans se garçon il un soleil  
sous se soleil il y a, une falaise.

COUCHER DE SOLEIL

un jour sous une couler de lumiere  
j'ai vu  
tombrer dans la mer  
dans un ciel de feu  
,comme une goutte de miel  
le soleil.



paysage:

comment dire se que j'ai vu  
la dernniere fois  
j ce jour là,  
comment decrire...je l'ai sut!

était-ce un mirage  
ou un n'ève?  
une parentese(?)  
mais il restera gravé se paysage.

je ne puis vouds decrire,  
apparament il va resters secret  
a jamais  
se poème.



Raol



c'est l'automne

les feuilles

tombe des arbres

Judith

tu inventes in pays  
c'est ton pays secret  
secret coquie tue

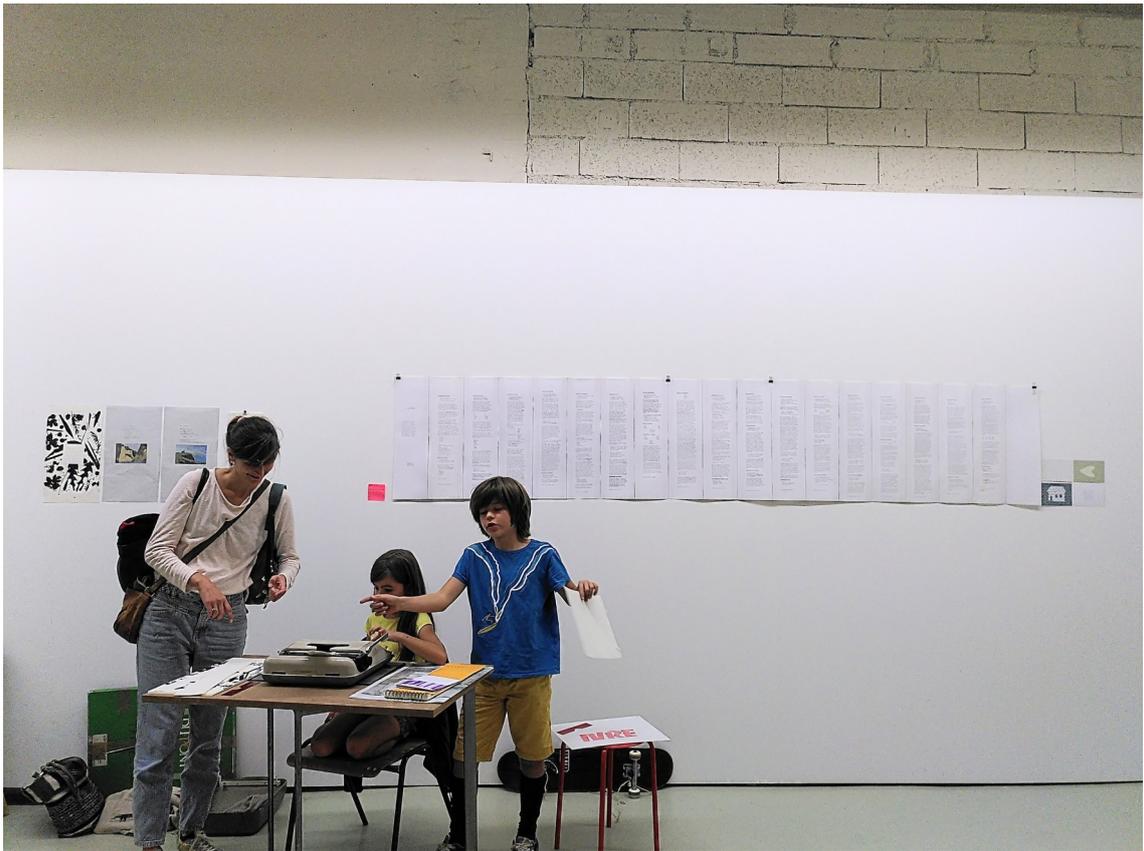
garde dans ton  
coeur ou qu'il tu

partage avec t'est pa p  
avec ami c'est comme

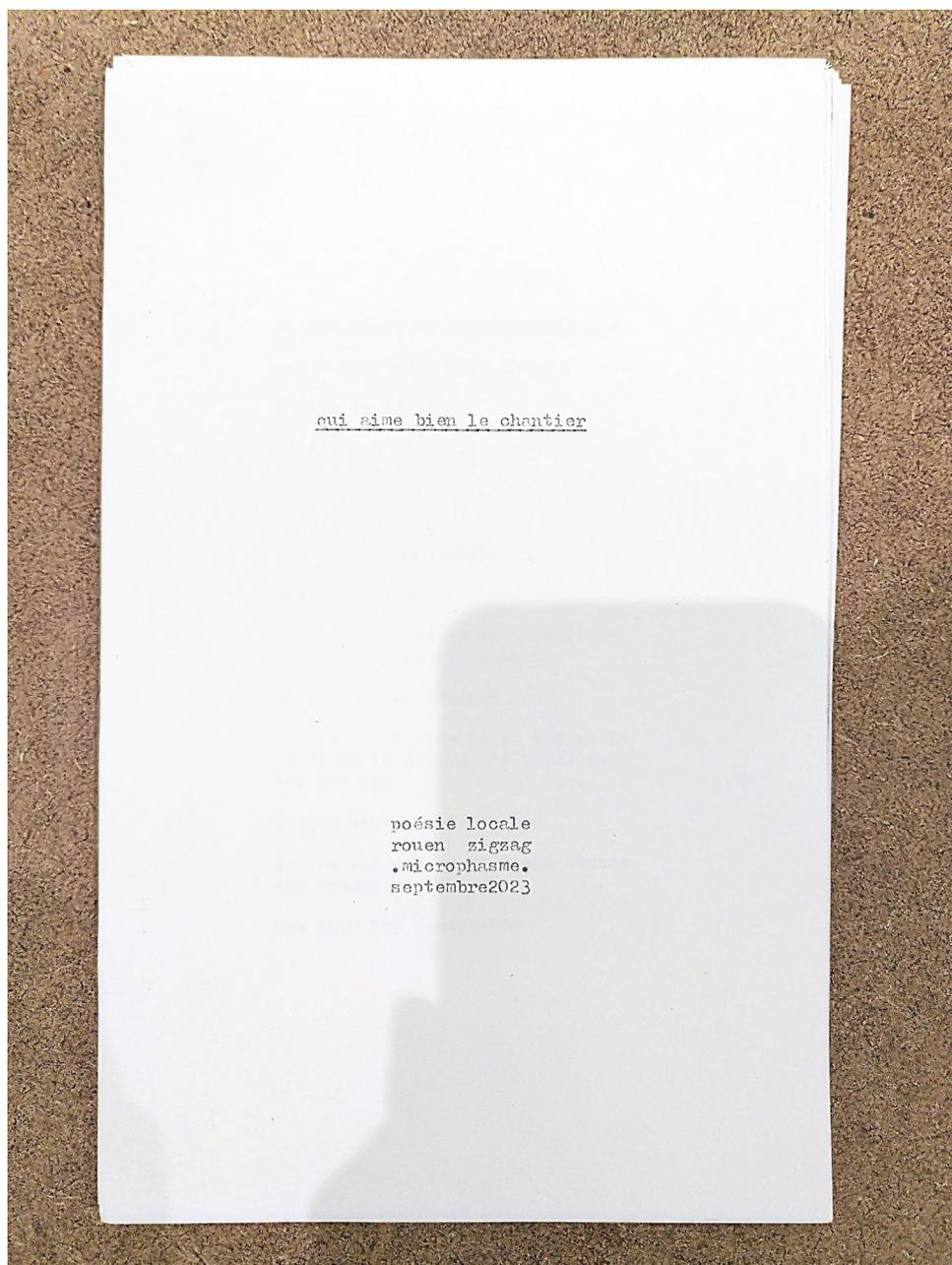
iiiiii.  
inventes une langu ou're  
chanson comme gree  
on te murmures

c'esti in poem !  
oui c'est sa c'est in !  
poem le poem que j'ai  
écrit le poeme que j'ai  
ressenti

judith



## qui aime bien le chantier



[Chaque feuille frappée dans la version originale correspond aussi à une page ici.]

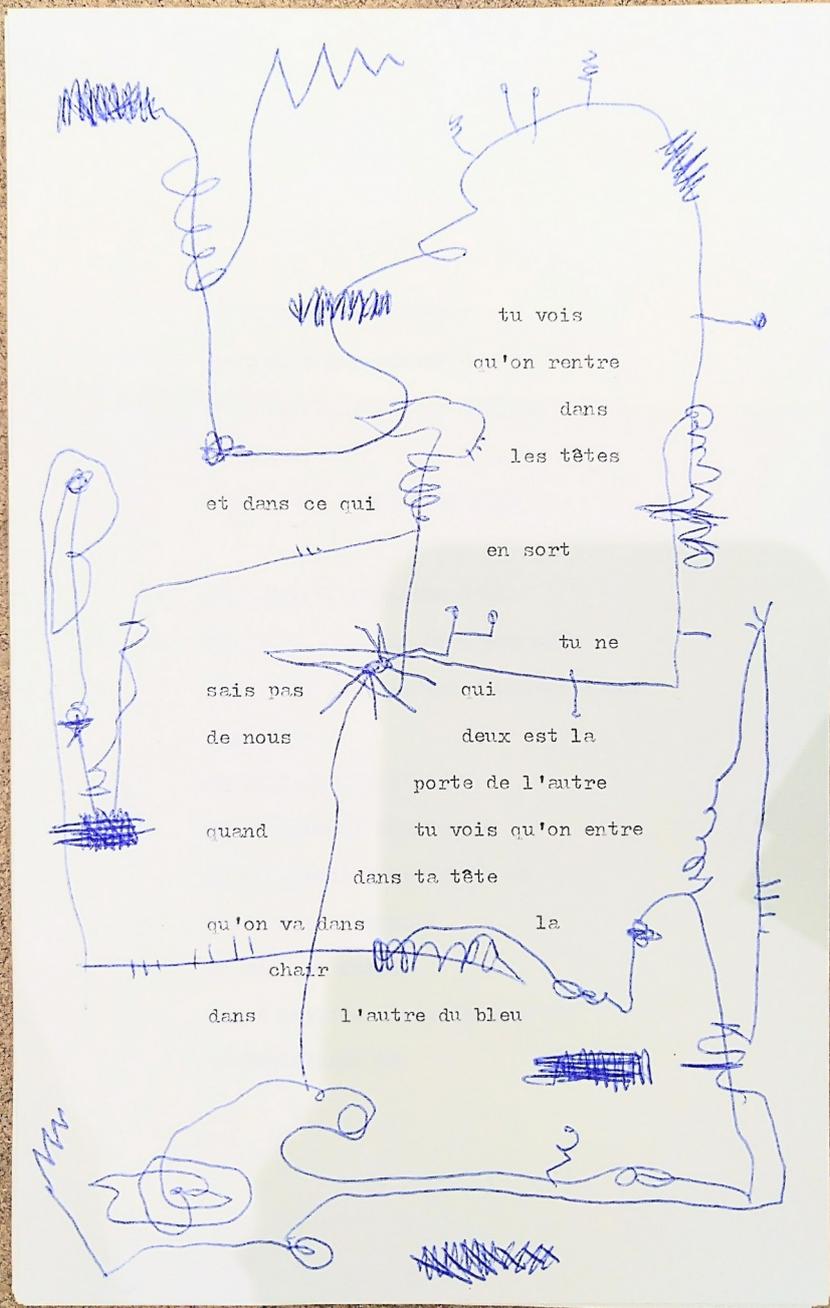
il dit c'est un dimanche bizarre  
non mais c'est autre chose  
ô être ta lézarde  
il dit que quand il commence à  
comprendre ce qu'il y a  
derrière  
les choses deviennent  
artificielles  
voilà le mur troué la couverture  
passée la porte franchie  
entre dans ma lézarde une  
brique et l'ombre de la brique la  
forme de la page et le poids de  
tes pas les  
choses deviennent réelles  
dehors est autre chose que toutes  
ses images  
que tous les sentiments

pour toi c'est qu'il y a des fois  
où il faut faire avec  
entrer sans trop savoir  
accueillir le hasard et parfois tu  
décides  
tu viens tu tiens dans tes mains  
du lierre dans du papier journal  
toi les jambes de la sève toi  
qui avoues aussi j'ai noyé un cactus  
vu que  
les plantes en pot sont dépendantes  
vu que nous sommes la pluie nous  
faisons son milieu les racines hors  
sol ô la fleur du lierre dans  
la fissure silencieuse hein  
l'espace est aussi du vide engorgé de  
désirs de  
racines

de toute façon ça se fissure  
le monde ça  
bave de partout  
tu voudrais le tenir entier c'est  
caché sous des couches  
effeuiller le plein  
de toute façon ça s'use ça se  
déchire en ruines ça casse ça  
froisse et bon ça se  
lézarde  
tu regardes et tu lis  
le trou de la serrure du  
fends les couches  
et puis tu colmates tu remplis  
le vide tu fais pousser des  
râteaux et des toiles dans des coins  
les toiles tu les aimes longtemps

hier tu me racontes l'affaire des  
orbitèles  
celles qui font de belles toiles  
rondes centrées ponctuées de  
rayons réguliers l'enquête  
euphorisante  
dans un coin dans un trou d'un  
petit bout du monde ta  
joie  
c'est un travail pour la survie  
un piège de prédateur  
un surprenant ouvrage  
à refaire très souvent la  
survie casanière entre le monde et  
toi  
une toile tendue  
une feuille qui laisse passer le  
temps

des livres des livres et nous  
délivrez-nous encore  
des jolies choses à voir  
des monstres dans le  
jour dans la pulpe des jours  
dans la pulpe papier la pulpe de  
tes doigts  
délivre-toi seulement quand  
couvrir oblitére  
après c'est bien les couches  
les toiles animées où tu peux donc  
passer d'une image à une autre et  
d'un geste au suivant en  
regardant en rouge ou en passant du  
noir entre des bandes blanches  
des bandes de lumière qui  
racontent quelque chose  
pas seulement des traits surtout  
du mouvement



tu vois  
ou'on rentre  
dans  
les têtes  
et dans ce qui  
en sort  
tu ne  
sais pas  
de nous  
quand  
qu'on va dans  
chair  
dans  
qui  
deux est la  
porte de l'autre  
tu vois qu'on entre  
dans ta tête  
la  
l'autre du bleu

ô le paquet d'images  
combien sérieusement d'où  
rien absolument n'oblige  
de rien  
sauf quand c'est très réel

j'ai marché ce matin j'ai  
traversé la ville en à peu près  
une heure dans le tas d'heures c'est  
dérisoire

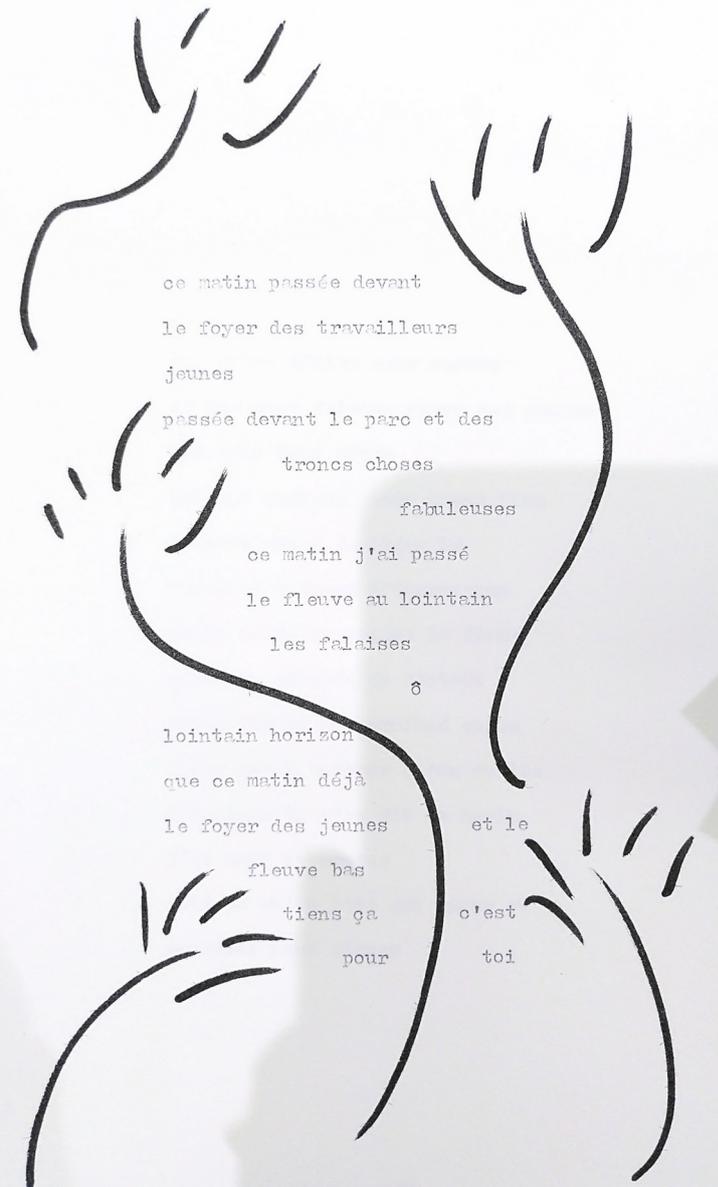
et tout ce que j'ai vu  
n'en finirait donc pas  
et puis tout l'invisible on  
s'est donc fabriqué  
un pur jeu infini  
quand quelque chose fissure et  
te bouleverse là

comme tu m'as lézardée  
comme un éclat de rire un  
flash fluo un fameux coup de foudre  
une image dans le tas une  
page qu'on a envie  
de lire au moins deux fois  
y regarder deux fois dans  
le trou de serrure dans la  
présence sensible  
allez  
c'est pour ne pas parler  
juste voir  
on s'installe à côté on est bien  
entouré tu m'as  
enveloppée  
allez

devenir marteau  
vivre son murmure  
arroser sa plante  
à faire des râteaux  
ses propres outils  
sur un escabeau  
et redescendre il dit hier  
avant la fin une page  
pour revenir ici  
tous les plans sont permis

devenir marteau tous les  
plans sont permis les enfants  
jouent aussi  
c'est sérieux comment  
tu te fabriques un monde

tu te fabriques un monde  
et on te le fissure  
et on te le remplit  
et on te le secoue et on  
te le décore  
et comme tu le partages  
même les choses pensées avec  
on te le donne  
on le rend savoureux  
et on te le rend mieux que  
demeurer marteau  
vivre son cri tremblant  
arroser son désir  
arroser dessus dans  
la plaine page commune  
un coup de jardin sec



ce matin passée devant  
le foyer des travailleurs  
jeunes

passée devant le parc et des  
tronc choses  
fabuleuses

ce matin j'ai passé  
le fleuve au lointain  
les falaises

o

lointain horizon  
que ce matin déjà  
le foyer des jeunes

et le

fleuve bas  
tiens ça  
pour

c'est  
toi

tout ce que nous faisons que nous  
ne voyons pas que nous ne montrons  
pas qu'on désire nous cacher  
ce que nous faisons vivre aux choses  
qui nous font vivre  
comment quelque chose tient lieu  
d'autre chose infiltre la  
paupière assomme l'incroyance  
purée comme on soigne la forme  
quand ça déborde de partout  
qu'on vit le cri profond qu'on  
lisse qu'on entasse qu'on oublie  
d'arroser tu m'as dit ce matin  
j'ai noyé un cactus  
tout ce qu'on fait qui pique et  
pourquoi nous piquer

elle aura donné cinq idées de gestes  
les livres sont des lieux d'actions  
il aura donné celui d'arroser  
l'outil pour ôter  
toutes les feuilles qui tombent  
ouvrir un peu l'espace  
elle aura écrit à  
vous de jouer  
des châteaux de sable dans le BTP  
des ballons lâchés dans un lieu  
fermé des choses à la craie  
entre choses mâchées  
qui dessinent un ciel à vous  
de jouer  
dans des lieux publics  
sortez-moi de là





[Cartes postales réalisées la veille par des enfants lors d'un atelier à l'étage. Fiches de citations sur l'automne frappées à la machine par le père de Lison dans les années 60.]





[Le dessin bleu de l'homme arrosant la plante aux râteaux a été réalisé par Paatrice Marchand. Le petit livre jaune fluo intitulé *Cinq idées de performances* est le fruit de Lison de Ridder. *Je crois qu'il a dit non* fut typographié par Quentin Préaud dit Draw-Draw lors d'un atelier du jour à l'étage. Les poèmes ont été frappés par Judith et Raoul. Les traits dans les pages qui précèdent sont dus à Julien, Mathieu, Sébastien, Nicolas, Poley, Paatrice ou Otto T. Le musicien est Raphaël Quenehen, qui ne savait rien avant que d'y être. Un sacré fichu grand merci pour la vive aventure. Merci Hélène, merci Alice et merci à Manon pour le point de départ, toujours la confiance. À tous ceux qui parlent et qui font dans la curiosité comme une vertu belle.]

## [post-scriptum]

Plongée pendant deux jours parmi des gens dont la vie consiste à produire des images et des livres d'images et des mots pris pour des images par la forme des caractères, et non seulement des images mais de *belles* images, plongée donc, moi avec, dans la production infinie et soignée de beautés en papier, je n'ai pas pu m'empêcher de me demander ce que diable ça signifie. Je ne sais pas. Je sais le plaisir propre et le plaisir aussi que ça semble donner, je devine même la nécessité de ces gestes, je peux la comparer au plaisir pris d'un espace d'habitation aimable, au plaisir plus large d'user ses mains dans la fabrication – et nous habitons les images comme les lieux. Mais quoi la beauté, dans le frénétique agencement de mondes en 2D ?

Retapant enfin mes textes deux semaines plus tard pour finir cette version, je tombe à la bibliothèque sur le dernier livre de Mona Chollet, *D'images et d'eau fraîche* (Flammarion, 2022), que j'avale hier soir. Entre autres alors, deux citations me secouent les paupières. L'une de Susan Sontag, l'autre de Katya Berger Andreadakis à propos d'un tableau de Titien, dans une correspondance avec son père, John Berger. Comme deux pôles très limpides, guides sans point final. Je les recopie ici et puis vaille, le reste est à nous de jouer.

« Une société capitaliste exige une culture assise sur des images. Elle doit fournir de la distraction en grosse quantité afin de stimuler la consommation et d'«analgésier» les blessures de classe, de genre et de sexe. [...] Le changement social y est remplacé par le changement d'images. La liberté de consommer une pluralité d'images et de biens s'y identifie avec la liberté elle-même. »<sup>1</sup>

« Se peut-il que le beau – à la différence de ce qui stimule intellectuellement, et qui se nourrit de différences, de paradoxes, de conventions subverties, de murs édifiés puis démolis et remplacés, de catégories sans cesse redéfinies, bref de *lignes* tracées pour séparer –, se peut-il que le beau naisse de ce bain de matière unifiée, jaillissant sans ordre ni hiérarchie, créée dans un mouvement de brassage, prise à bras-le-corps, sans la pudibonderie résultant des classifications opérées par l'esprit (et le verbe), bref qu'il naisse de substances colorées qu'on étale par amour de la vie ? »<sup>2</sup>

Il y a sans doute aussi comment c'est fait avec pour qui où quand et si bon si bien est le beau ?!

...

---

1. Susan Sontag, « Le monde de l'image », *Sur la photographie*, in *Œuvres Complètes I* (1973-1977), traduit de l'anglais (États-Unis) par Philippe Blanchard, Christian Bourgois, 2021.

2. John Berger et Katya Berge Anderadakis, *Titien, la nymphe et le berger* (1996), Fage, 2021.